



HAL
open science

Les Balkans, l'Europe et les guerres de 1912-1913 : introduction

Fabrice Jesné

► **To cite this version:**

Fabrice Jesné. Les Balkans, l'Europe et les guerres de 1912-1913 : introduction. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2012, Les Balkans, l'Europe et les guerres de 1912-1913, 107, pp.1-2. <10.3917/mate.107.0001>. <hal-02963470>

HAL Id: hal-02963470

<https://hal.science/hal-02963470v1>

Submitted on 16 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les Balkans, l'Europe et les guerres de 1912-1913.

Fabrice Jesné, Université de Nantes, membre du CRHIA.

La commémoration¹ imminente des cent ans de la Grande Guerre devrait donner lieu à une série de rendez-vous historiographiques mettant les conflits européens et mondiaux en relief². Faut-il, dès lors, commémorer les guerres balkaniques en tant qu'événement annonciateur, laboratoire ou avant-première de la Grande Guerre ? Pour les contemporains, la guerre entre la ligue balkanique et l'Empire ottoman, puis le conflit opposant le principal des vainqueurs à ses voisins semblèrent assez largement inédits : le public occidental, notamment, fut frappé par la puissance destructrice des armes modernes et par le déchaînement de violence contre les civils. Pourtant, plusieurs conflits récents – mais extra-européens – avaient déjà montré que « le feu tue » et que les populations devenaient malgré elles un enjeu du contrôle territorial par les belligérants. Du point de vue balkanique, 1912 est une date bien plus significative que 1914, puisqu'elle marque le début d'une décennie guerrière dont le rythme varie d'un pays à l'autre : la Roumanie ne fut que marginalement impliquée dans le conflit de 1913, avant d'être brusquement engloutie dans celui de 1916 qui se poursuivit fort tard à travers la lutte contre les Soviets ; le territoire albanais fut quant à lui le théâtre de plusieurs conflits entre 1912 et le début des années 1920, alors même que la Grèce connut une paix relative de 1913 à 1917. En dépit de leur biais chronologique intrinsèque, les commémorations sont l'occasion de procéder à des bilans historiographiques, surtout lorsqu'ils concernent des objets historiques moins familiers du public que ceux qui occupent une place majeure dans le récit national, comme justement août 14 dans le cas français. La fausse familiarité du public, en France et ailleurs, avec les Balkans est cependant bien connue. Il a été établi que le sud-est européen et ses habitants ont fait l'objet de discours de construction de l'altérité dans le cadre des entreprises occidentales de *mapping* ou invention géographique du globe³. Pour sortir de cette perspective,

¹ Je remercie Nathalie Clayer pour sa relecture attentive de ce texte.

² Par arrêté du 5 avril 2012 a été créé le Groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale 1914-2014 ».

³ Pour un bilan théorique et historiographique complet, cf. Diana Mishkova, "In quest of Balkan Occidentalism", *CAS Working Paper Series*, 1, 2007, en ligne : <http://www.cas.bg/uploads/files/Sofia-Academic-Nexus-WP/Diana%20Mishkova.pdf> ; Maria Todorova, *Imaginaire des Balkans*, Paris, Editions de l'EHESS, 2011 (1997). 351 p.

la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* avait consacré, il y a près de dix ans, un dossier aux guerres balkaniques : il s'agissait alors d'adopter une perspective balkanique conduisant à comparer non pas deux mais cinq conflits, de 1912 à 1999. Un dossier a de même été récemment consacré par les *Cahiers Balkaniques* à la question de la mémoire des conflits sur le temps long de l'époque contemporaine⁴.

Le déroulement des guerres de 1912-1913 étant bien connu⁵, le présent dossier a surtout pour ambition de situer les Balkans et les guerres balkaniques dans le début du XX^e siècle européen, non pas comme objet d'un regard extérieur mais comme sujet d'une histoire européenne commune. Bien des travaux documentent la spécificité historique de la région, qui résiderait dans l'héritage ottoman, dans des formes d'arriération ou de sujétion socio-économique, dans des manifestations particulières de la violence politique, ou encore, on l'a dit, dans une déclinaison particulière du regard occidental⁶. Le *Sonderweg* balkanique tient certainement de tout cela à la fois. On souhaite ici contribuer à ces réflexions sur l'historicité des Balkans et rappeler que cette historicité procède aussi de phénomènes plus vastes, dans le cadre de circulations européennes, méditerranéennes et mondiales.

Un article proposé par un géographe et par un historien (Vincent Capdepuy et Fabrice Jesné) étudie d'abord les longues résonnances médiatiques et épistémologiques des guerres balkaniques à travers le concept de « balkanisation ». C'est au lendemain de la Grande Guerre et non pas des guerres balkaniques que fut forgé le mot. Cet emploi *ex post* traduit la persistance rétinienne des conflits de 1912-1913 auprès de l'opinion mondiale. C'est qu'ils répondent à un horizon d'attente suscité à la fois par les évolutions de la culture de masse et par plus d'un demi-siècle d'ingénierie territoriale et étatique occidentale dans les Balkans et le reste du monde. L'histoire des Balkans gagnerait en effet certainement à sortir du face-à-face avec l'Occident et à être comparée à celle des territoires colonisés ou soumis à diverses formes d'impérialisme ; on trouvera donc ici quelques pistes de recherche en la matière.

⁴ “De la première à la cinquième guerre balkanique”, dossier spécial de *Matériaux pour l'histoire de notre Temps* dirigé par Jean-Jacques Becker, n° 71, juillet-septembre 2003 ; “Conflits et mémoires dans les Balkans”, dossier spécial des *Cahiers balkaniques* dirigé par Faruk Bilici, Joëlle Dalègre et Frosa Pejoska-Bouchereau, n° 38-39, 2011.

⁵ Parmi une bibliographie très abondante, on citera la publication, à l'occasion du centenaire des guerres balkaniques, du 7^e tome des documents diplomatiques ottomans sur les origines de la Première Guerre mondiale : Sinan Kunalalp, Gül Tokay (dir.), *The Balkan Wars : 1912-1913*, Istanbul, The Isis Press, 2012. 2 v., 499 et 460 p.

⁶ Maria Todorova (dir.), *Balkan Identities. Nation and Memory*, New York, New York University Press, 2004, X-374 p., introduction, p. 1-24.

On a souhaité étudier l'insertion des sociétés balkaniques dans un réseau d'influences et de circulations multiscalaire. Mathieu Jestin étudie les consuls français en poste à Salonique non comme de simples producteurs de discours sur les Balkans, mais comme des acteurs à part entière de la société salonicienne. Les consuls ne sont pas uniquement, en effet, des observateurs européens extérieurs à la société où ils résident. Ils sont aussi des acteurs de ces sociétés, l'euroanéité n'apparaissant pas comme un facteur systématiquement discriminant : les consuls français sont certes les membres d'une société consulaire à part, mais qui comprend des homologues balkaniques ; ils sont aussi en charge des intérêts de leurs administrés, qui participent pleinement à la vie d'un port cosmopolite qui, dans les années 1900, est sans doute plus préoccupé par la poursuite de ses affaires quotidiennes que par la « question macédonienne », même si cette dernière est aussi un théâtre politique coproduit par les partis nationalistes et les observateurs occidentaux.

On objectera que la capitale méditerranéenne largement ouverte sur le monde qu'est Salonique n'est pas représentative de sociétés balkaniques encore fondamentalement agraires. Le travail de Renaud Dorlhac caractérise cependant l'irruption du fait national dans les sociétés rurales de l'Épire, s'inscrivant ainsi dans le sillage d'études récentes qui insistent sur le rôle des acteurs privés et l'importance des logiques individuelles et locales⁷. Le cadre retenu ici, une périphérie du monde grec, est aussi un carrefour économique local polarisé par une petite capitale culturelle, Jannina / Ioannina. Les Occidentaux y sont peu présents, même si comme toujours on y trouve des consuls – austro-hongrois et italiens surtout – pouvant à l'occasion être pris à témoin ou dénoncés comme acteurs d'ingérences scandaleuses. En Épire comme dans le reste de l'Empire ottoman, les formes d'appartenance collective sont fluides, même si trois pôles plus ou moins puissants émergent : la grécité, l'albanisme et l'identité valaque. Comme dans le reste de l'Europe et du monde, des entrepreneurs identitaires vont chercher à promouvoir des formes d'appartenance collective univoques, tout en puisant dans un vaste répertoire identitaire en fonction des circonstances et des rapports de force. L'adoption des catégories nationales ne se fait en outre pas uniquement de haut en bas : il faut séduire les populations autant que les contraindre, même si on a voulu faire de cette contrainte nationale une spécificité balkanique. Stanislav Sretenović étudie quant à lui les cérémonies de la victoire en Serbie. Entre toutes les sociétés européennes, celles des Balkans sont les premières à être confrontées à un deuil patriotique de masse. En 1912-1913, la Serbie se trouve insérée depuis plusieurs décennies dans

⁷ Nathalie Clayer et alii (dir.) *Conflicting loyalties in the Balkans. The Great Powers, the Ottoman Empire and Nation-Building*, Londres – New-York, I. B. Tauris, 2011. XIV-350 p.

un espace de circulations matérielles et symboliques à l'échelle de l'Europe. Dans ce cadre elle cherche, comme toutes les autres nations du continent, à mettre en valeur ses spécificités nationales. Ici on la voit puiser dans le patrimoine national et européen des formes artistiques, urbanistiques et politiques pour mettre en scène le sacrifice de ses paysans que l'hécatombe achève de transformer en citoyens. L'urgence de la célébration rencontre le rythme plus lent de la création d'une identité nationale, mais aussi les intérêts symboliques de la dynastie et de la municipalité de la capitale belgradoise. Reste que face à un même phénomène, la mortalité militaire massive, la Serbie, la France et d'autres pays auront des réponses symboliques comparables du fait de leur insertion dans une culture en partie mondialisée et qui n'est dès lors plus la propriété exclusive de l'Occident.